

## RÉSUMÉS - ΠΕΡΙΛΗΨΕΙΣ

S. S. MARKIANOS, *Herodotus' trustworthiness regarding the dating of Solon's nomothesia and apodemia.*

Ancient and modern criticism has constantly endeavoured to smooth out the biographical discrepancies which occur in the Solonian tradition before 322 B.C., on the basis of the trustworthiness of the sources and the reliability of the authors. Herodotus, who has not yet recovered from the malignant criticism of Antiquity, is promptly rejected when he contradicts Aristotle, although no explanation has been offered on why Aristotle or his Atthidographic sources were in a position to have more accurate information a hundred years later.

The evidence on Solon's private or public life which is found in the fifth-century sources shows that the Solonian tradition was kept in memory for a long time, until Herodotus and the fourth-century authors recorded it. It was, therefore, the oral tradition which preserved for Herodotus and the fourth-century authors what they have recorded about the private life of Solon, his public activities and his factual or legendary associations. Although the oral tradition was the common source of information on Solon for the fifth and fourth-century authors, Solon's association with the revised Solonian law-code after 356 B.C., caused the revival of the Solonian tradition and made common the material which the Atthidographers and Aristotle used for the reconstruction of "the Solon Legend". The revival of the Solonian tradition and its recording in the fourth century was affected by the political bias of the authors and the annalistic method used at that time by the Atthidographers and Aristotle. The annalistic method split the unity of the tradition and caused the diverging versions on dating the *nomothesia* and the *apodemia*.

Since Herodotus draws from a tradition, which goes back to Solon and is not affected by the later annalistic methods, it is assumed that Herodotus' dating of the *nomothesia* and the *apodemia* is more probable than the dating of Aristotle and his sources, who changed and altered what was not suitable for the archon-dating system, which they used in reconstructing Athenian history.

A. K. KARADIMITRIOU, *Le suppliant dans la Grèce ancienne.*

Dans les trois premiers chapitres de cette étude, l'auteur montre la diffusion et l'ascendant panhelléniques de la supplication, examine et compare les notions *ἰκέτης*, *ἰκεσία*, *προτρόπαιος*, *ξένος*, définit les lieux auxquels se réfugiaient les suppliants et décrit les procédés dont ils se servaient. Les deux chapitres suivants traitent de l'expiation et du rôle de Delphes à ce propos. Puis il est question de l'asylie et de ses rappcrt avec la supplication, et on cite de cas de violation de cette institution. Le dernier chapitre propose une explication du comportement du suppliant, fondée sur les croyances de l'époque qui vit épanouir cette institution si humanitaire.

ΑΝΤΩΝΙΟΣ ΠΑΠΑΛΛΑΣ, *"Ἰππαρχος, «ὁ τύραννος».*

Ὁ Τιβέριος Κλαύδιος Ἰππαρχος, παππὸς τοῦ Ἡρώδη τοῦ Ἀττικοῦ (1ος αἰ. μ.Χ.), ἦταν ἓνας ἀπὸ τοὺς πρὶν πλούσιους Ἀθηναίους τῆς ἐποχῆς του. Κατὰ τὸν Φιλόστρατο (VS. 2. 1. 547), ὁ αὐτοκράτορας Δομιτιανὸς κατέσχεσε τὴν περιουσία του «ἐπὶ τυραννικαῖς αἰτίαις».

Συνήθως ὑποστηρίζεται πὼς ὁ Ἰππαρχος ἐκμεταλλεῖτο τὸν φτωχόν, τὰ γεγονότα ὅμως ἀποδεικνύουν ὅτι καταπίεζε μιὰ μερίδα τῆς δικῆς του κοινωνικῆς τάξης, τοὺς «πρώτους» τῶν Ἀθηναίων. Ὁ Ἰππαρχος, πὸς ὑπῆρξε ἐπιτυχημένος τραπεζίτης, ἀγόραζε μεγάλες ἐκτάσεις γῆς στὴν Ἀττική, μὲ ἀποτέλεσμα νὰ μειώσῃ τὴ δύναμη τῶν ἀριστοκρατῶν. Οἱ διαμαρτυρίες τῶν τελευταίων πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Βεσπασιανὸ ἀπέβησαν ἄκαρπες. Ὁ Δομιτιανὸς ὅμως, μὲ τὸ πρόσχημα τῆς «τυραννίας», ἐδήμευσε τὴν περιουσία τοῦ Ἰππαρχοῦ, τὴν ὁποία ἐπούλησε στοὺς πολιτικούς του ἀντιπάλους.

Μὲ τὴν ἐνέργειά του αὐτῆ, ὁ μὲν αὐτοκράτορας ἐξοικονόμησε τὰ χρήματα ποῦ τοῦ χρειάζονταν γιὰ τὴ βαλκανικὴ του ἐκστρατεία, ἡ δὲ Ἀθηναϊκὴ ἀριστοκρατία ἐπανεκτίησε μέρος ἀπὸ τὴν παλαιὰ της δύναμη.

Γ. Μ. ΠΑΡΑΣΟΓΛΟΥ *"Ἐνα νέο ὑπόμνημα στὴν Ὀδύσεια (πίν. 1).*

Ἐκδοση τοῦ παπύρου ἀριθ. καταλ. 551 τοῦ Πανεπιστημίου Yale, ποῦ χρονολογεῖται στὰ μέσα τοῦ 2ου αἰῶνα μ.Χ. Ὁ πάπυρος εἶναι ἀπόσπασμα ἀπὸ ἓνα ἀρχαῖο ὑπόμνημα στὴν Ὀδύσεια, καὶ διασώζει τὰ λήμματα *κοιμήσασα* καὶ *Φιλομλεῖδη* (δ 336 καὶ 343 = ρ 127 καὶ 134). Ἰδιαιτέρο ἐνδιαφέρον παρουσιάζουν ἡ ἀναφορὰ στὸ ἔργο τοῦ ἱστορικοῦ Φιλοκράτη *Περὶ Θετταλίας* καὶ οἱ ὁμοίότητες τοῦ κειμένου μὲ τὰ ἀρχαῖα καὶ μεσαιωνικὰ σχόλια ποῦ ἔχουν διασωθῆ στὰ χφφ τῆς Ὀδύσειας.

D. I. POLEMIS, *Deux poèmes de Jean Doukas*.

Édition critique de deux poèmes écrits par Jean Doukas, contenus dans le ms *Paris. Suppl. gr. 675* (ff. 267<sup>r</sup>-268<sup>r</sup>). Ils datent du milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Le premier poème a comme thème les limitations de la nature humaine et la relation entre l'âme, le corps et la pensée. Le deuxième est une élégie sur la mort d'une impératrice, identifiée par l'éditeur à Bertha-Irène, la première femme de Manuel I Comnène, morte en 1160. L'éditeur est porté à identifier, sous quelques réserves, le poète Jean Doukas, autrement inconnu, avec le *grand hétairiarche* Jean Doukas, homme très cultivé et jouissant d'un grand prestige sous l'empereur Manuel.

NIKI PAPATRIANTAFYLLOU - THEODORIDI, *Spanéas et les Paroles didactiques de Marinos Falieros*.

Le fragment de *Spanéas*, intercalé dans le poème *Paroles didactiques* de Falieros (vv. 71-159), n'est pas le fragment d'une version nouvelle et inconnue de *Spanéas*, mais une partie d'un manuscrit de la version de ce poème, qui nous est parvenue par le ms *Vallic. c. 46* (ff. 387-409). C'est, d'ailleurs, ce même ms (ff. 411-424) qui nous a transmis le poème cité de Falieros, écrit de la main du copiste du texte de *Spanéas*. Il est évident que les deux mss remontent à un modèle commun; entre celui-ci et le poème de Falieros, un modèle intermédiaire doit être assurément supposé. Les vers 69-70 proviennent, d'autre part, du roman de *Libistros et Rhodamné*.

PHILIPPE ILIOU, *Notes sur les tirages des livres grecs au XVI<sup>e</sup> siècle*.

Faute de sources appropriées, il est toujours difficile de cerner les taux de tirage des livres grecs; ils constituent, pourtant, des éléments indispensables pour mesurer aussi bien la diffusion des imprimés que le degré d'alphabétisation d'un pays. L'examen des données fournies par un contrat d'édition, daté de 1584, et portant sur dix livres liturgiques, permet une première approche pour saisir le niveau des tirages au XVI<sup>e</sup> siècle néohellénique. Bien que les livres en question appartiennent à la même famille d'imprimés, leur tirage varie de 600 à 1600 exemplaires; les différences s'expliquent par leur double destination: les livres destinés uniquement à l'office religieux tirent à 600 ex.; ceux qui, en plus, sont destinés à l'"enseignement primaire" sont tirés à 1600 ex. (*l'Octoèque* et

le *Psautier*), 1100 ex. (*l'Horologe*), et 800 ex. (les *Actes des Apôtres*). L'ordre décroissant des tirages à l'intérieur de cette dernière catégorie doit s'expliquer par l'ordre croissant des "classes" fréquentées par les élèves auxquels ils sont destinés. Cette décroissance pourrait constituer un indice valable (et chiffré) sur les taux de déperdition des effectifs dès les premières années scolaires.

Le contrat de 1584 constitue la seule source explicite, connue à ce jour, portant sur les tirages du XVI<sup>e</sup> s. Une facture commerciale de 1600, portant sur l'achat d'un gros lot de livres grecs, trouvés, après sa mort, chez M. Glyzounis, à Venise, permet de saisir, indirectement, certains ordres de grandeur concernant les tirages de livres de littérature populaire. Il semble que des livres de cette catégorie, comme *Apokopos*, *Apollonios*, *Imbérios* ou la *Brochure de l'Âne* tiraient à plus de 3000 et 4000 exemplaires; l'unicité de ces données ne permet pas d'établir si les chiffres en question représentent des tirages normaux ou des tirages exceptionnels. Pourtant la nature de ces livres et l'étendue du public auquel ils étaient destinés plaident pour la première hypothèse. L'étude comparée des données disponibles sur les tirages des livres grecs jusqu' en 1821 semble prouver que le tirage des livres de littérature populaire ainsi que celui des différents abécédaires se situe au plus haut niveau de la production.

La projection, sur l'ensemble de la production du livre grec du XVI<sup>e</sup> s., des données sur les tirages analysées dans cet article, permet d'avancer, avec les précautions d'usage, quelques chiffres globaux. Pour le dernier quart du XVI<sup>e</sup> s.: 45.000 exemplaires pour les 50 rééditions des dix livres liturgiques de base du contrat de 1584, la production globale devant se situer, pour la même période, à plus de 100.000 exemplaires. Pour l'ensemble du XVI<sup>e</sup> s. la production globale du livre grec devrait être nettement supérieure à 250.000 exemplaires; ce dernier chiffre ne constitue qu'un minimum extensible. Des données supplémentaires permettent de constater que la production et la consommation du livre grec au XVI<sup>e</sup> siècle s'effectue au niveau des dizaines des milliers d'exemplaires par décennie. Indispensables pour une histoire totale du livre, ces chiffres constituent en même temps des indices précieux qui obligent à remettre en cause nos certitudes sur les dimensions de l'analphabétisme dans les pays grecs durant les siècles de la Turcocratie.

G. KECHAGIOGLOU, *Deux lettres de Palamàs à Émile Riadis*.

L'auteur publie et commente deux lettres inédites de Kostis Pala-

màs, adressées à son ami et fervent admirateur Émile Riadis, musicien et littérateur bien connu (Thessalonique 1886-1935). Les lettres, dont seulement la deuxième était attestée, datent de 1927 et se réfèrent à l'invitation faite à Palamàs d'assister, à Thessalonique, aux fêtes du cinquantenaire de son œuvre poétique; la première nous offre certains détails sur les intentions et les desseins du poète concernant sa présentation en public; la seconde révèle quelques complications inattendues, résultées un peu avant le voyage de Palamàs, qui le réduisent à se refuser —temporairement— à l'invitation. Deux tableaux chronologiques antécèdent les lettres publiées: l'un indique toutes les lettres de Palamàs, écrites pendant l'année 1927 et publiées jusqu'à présent, et l'autre les lettres attestées de la correspondance entre Palamàs et Riadis.

## NOTES

LINOS POLITIS, *La correspondance de Métrophane Kritopoulos*. — Critique de l'édition récente, par André Tillyridis, de lettres inédites de Métrophane Kritopoulos, érudit et prélat grec (1589-1639), qui fut même, à la fin de sa vie, patriarche d'Alexandrie, ainsi que de lettres adressées à lui. La publication, faite d'après les mss 15641 et 15648 de la Bibliothèque Bodléienne, est loin d'être satisfaisante. On remarque quelques fautes graves qui rendent le contexte incompréhensible, des lectures erronées du manuscrit, etc.

LINOS POLITIS, *Palaeographica* (v. aussi *Ellinikà* 26, 1973, 315-324). — 9. *Du nouveau sur Ginos*. Données nouvelles, à la suite d'un article précédent de l'auteur, v. *Ellinikà* 26 (1973) 315-21, sur l'activité du copiste Ginos, prêtre et économiste de Pogoniani: a) Le cod. *Lavra Ω 10 (1810)* est bien signé par Ginos, comme il a été supposé dans l'article cité (v. *pl. 2a*). b) Le prototype du cod. Athènes, *Bibl. Nationale 2231*, un ms copié sur un ms de Ginos, fut identifié dans le cod. *Athen. 1400*; le copiste a suivi fidèlement son modèle, jusqu'aux moindres détails (v. *pl. 2b-5*). c-d) Autres mss copiés par Ginos (attribution d'après l'écriture): *Athen. 1371*, un ms nomocanonique d'où A. Momferratos avait jadis publié *l'Ecloga Leonis et Constantini*, et un autre, également nomocanonique, dans la petite collection, inconnue jusqu'à présent, du village d'Ératyra en Macédoine. e) Le fait que ce dernier ms, ainsi que l'*Athen. 1400*, contiennent une récitation du Nomocanon de Malaxos en 315 chapitres, a mené l'auteur à l'identification de deux autres mss, du même contenu

et également en 315 chapitres, comme issus de la main de Ginos: ce sont les mss *Ivion 299* (pl. 7a), et *Lavra A 35*. f) Enfin, l'*Athen. 2197*, contenant des actes patriarcaux, est également écrit par Ginos. En conclusion: le nombre de mss copiés par ce copiste extrêmement fécond, a atteint trente. — 10. *Un copiste de fausse longévité*. Parmi les mss du monastère des Saints-Quarante, près de Sparte, décrits par N. A. Bées (RR 805), aujourd'hui à la Bibliothèque Municipale de cette ville, il y en a deux, écrits par le copiste Démètre Sisinius, rhéteur de Karyopolis: le no 30, daté de 1533 (αφλγ'), et le no 18, daté de 1599. Cette distance énorme de temps entre les deux mss, qui avait frappé Sp. Lambros aussi, n'existe pas pourtant, en réalité; une autopsie a pu prouver que la date, dans le no 30, n'est point 1533 (αφλγ'), mais bien 1603 (αχγ') (v. pl. 7b), le copiste ayant lui-même rayé le φ et ajouté un χ (et non point un λ).

FOTINI TASSIOU, *Les manuscrits 2121 et 2151 de la Bibliothèque Nationale d'Athènes*. — Ces deux mss, datant du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, contiennent une sorte de lexique (ou phrasaire), groupant des mots et des phrases du grec ancien traduits en grec moderne et vice-versa. L'auteur a cherché en vain à identifier le scribe (ou compilateur) des deux mss avec un certain Petros dont le nom figure dans quelques paradigmes. Une note de possession est signée par un Akakios hiérodiaque, surnommé Procope, de Jannina, que l'auteur identifie avec un hiéromoine Akakios, maître d'école à Thessalonique de 1704 à 1720. Une autre note, provenant d'une main plus récente, témoigne du prestige dont jouissait l'École Athonienne parmi les contemporains.

YOLANDE PAPADOPOULOU - PASCHALIDOU, *Deux abécédaires religieux anonymes*. — Le ms *Ivion 732* contient deux abécédaires religieux, que Sp. Lambros, dans son catalogue, avait erronément attribué à Marinos Tzane Bounialis. En réalité, ces abécédaires sont anonymes et peuvent être identifiés avec deux autres, également anonymes, édités par Hélène Kakoulidi. Suit une édition des abécédaires mentionnés.

N. D. TRIANTAFYLLOPOULOS, *Corrections au texte de Papdiamantis, I*. — Les premières publications des textes de Papdiamantis dans des journaux et de revues présentent souvent des erreurs importantes, dues ou bien à des fautes de lecture des manuscrits ou bien à des fautes typographiques proprement dites. En principe, les éditions postérieures éternisent ces erreurs. Dans la présente note sont corrigées certaines erreurs

des nouvelles “Τὰ ρόδιν’ ἀκρογιαλία”, “Ἡ Νελησυφέρω” et “Γυνή πλέουσα”. Les corrections et conjectures portent surtout sur des citations que P. a puisées dans la littérature ecclésiastique, sur des toponymies, des prénoms ou des sobriquets des habitants de l’île de Skiathos, et sur des mots du dialecte de cette île.

M. Z. ΚΟΡΙΔΑΚΙΣ, *Ammonius 146*.— Dans le fragment cité, l’adjectif ἀναγκαῖος doit être remplacé par le substantif Ἀγκαῖος: Il s’agit des deux héros du même nom, dont le premier fut tué au cours de la chasse du sanglier de Calydon, et l’autre également par un sanglier qui ravageait ses vignobles.

